

Le château « de la Bûcherie » à St-Cyr en Arthies

Les premières traces du village de Saint-Cyr-en-Arthies remontent à l'époque préhistorique. Des haches en silex ont été trouvées dans certains champs. Des pièces romaines, des sépultures gallo-romaines contenant des ossements et des urnes en argile renfermant des cendres, ainsi qu'une voie romaine dans la rue du parc témoignent de l'ancienneté de l'habitat.

Les anciens seigneurs

En 1091, Raoul de Saint Cyr possède un manoir et une grande partie des terres de St-Cyr-en-Arthies. Au XIV^e siècle, un premier château est édifié en face du château actuel.

A partir de 1490, la famille de Dampont occupe le domaine. Ainsi, se succèdent : Claude de Dampont, seigneur de Saint-Cyr et d'Arthies (marié à Catherine de Théméricourt), en 1490. Philippe de Dampont, seigneur de Saint Cyr et de Briançon, en 1544. André de Dampont, seigneur de Saint Cyr et de Cormeilles, en 1552.

Le château actuel

C'est au XVIII^e siècle, qu'un château est construit à l'emplacement actuel par la famille de Saily. En 1771, Monsieur de Gogué de Moussonvillers est seigneur de St-Cyr. Nous trouvons des citations écrites par Monsieur de Vigée datant de cette époque. Ainsi, il compare le château de Saint Cyr à celui de Villers dans l'almanach des muses, en 1810 : "Saint Cyr moins orgueilleux, se dérobe à la vue son parc, ses belles eaux et sa noble avenue."

A cette époque, le parc est déjà à l'écart, protégé de l'extérieur. L'allée d'entrée était alors plantée de deux alignements d'ormes bicentenaires.

Il cite également le parc dans son épître à Ducis : "Saint Cyr moins orgueilleux qui se cache, et peut être gémit secrètement d'avoir changé de maître."

En effet, en 1808, Monsieur de Gogué, regretté de tous les habitants, vend le parc au comte de Slade. Puis en 1850, monsieur Firmin-Didot achète la propriété.

Ce personnage, premier ouvrier de France, appartient à une vieille famille d'imprimeurs riches en inventions typographiques, éditeurs à l'origine du fameux annuaire commercial Didot-Bottin. A cette époque, la famille Firmin-Didot entreprend toute une série de transformations dans le domaine. Ainsi, ils reconstruisent le château, dont une aile est ajoutée en 1866. Ils créent également la bibliothèque, les écuries décorées de pavés et de faïence situées derrière le château ; ainsi que la ferme qui alimente le domaine. Elle deviendra indépendante en 1943.

Ils font appel au célèbre paysagiste Barillet-Deschamps, qui remodèle le parc en 1864, en parc paysager. Barillet-Deschamps est le créateur de la plupart des jardins du Second Empire à Paris. Il est à l'origine du Bois de Boulogne, des Buttes Chaumont et du Parc Montsouris. Il était au service de la ville de Paris de 1855 à 1869, et mourut en 1873, alors qu'il travaillait pour le vice roi d'Égypte, Asmaïl Pacha.

La vie de Saint-Cyr en Arthies est organisée autour du domaine. En effet, les trois-quarts des villageois travaillent au château. Le personnel ne manque pas et le parc est bien entretenu. Une équipe de 4 ou 5 personnes s'occupe du bois, et une de 5 ou 6 personnes entretient le jardin. Les plantes fleurissant le parc sont produites au château dans la grande serre et sous les châssis, à gauche de l'entrée.

Par ailleurs, les saint-cyriens viennent ramasser le bois mort dans la forêt, participant ainsi à sa gestion. Les pièces d'eau sont curées en 1923. Le bassin dans le fond du domaine est recouvert de faïence bleue. La grotte de la cascade est décorée de coquillages.

Plusieurs anecdotes témoignent de la relation étroite entre le village et les Firmin-Didot. Madame "Quatre sous", la factrice, traverse le parc pour relier Vienne et Saint-Cyr, de même que les

enfants pour aller à l'école. En 1875, les Firmin-Didot créent une école de filles, libre et gratuite, dont la direction est assurée par les soeurs de la Providence d'Evreux. De plus, ils rénovent l'église.

Les animations ne manquent pas. Au début du siècle Georges Firmin-Didot organise des fêtes avec les villageois dans les champs au dessus du village. Par ailleurs, le parc lui-même est très animé. Certains jouent au tennis dans le bois à l'Est du château, d'autres pêchent dans les étangs.

Vers 1935 les Firmin-Didot organisent 3 ou 4 fois par an une chasse à courre. Ils partent du parc pour rejoindre les bois des alentours. Le garde-chasse occupe l'ancien moulin.

Jean Firmin-Didot, fils unique de Georges Firmin-Didot, succède à son père, mort dans un accident. Il ne cesse d'organiser lui aussi des réceptions dans le domaine, et des fêtes nocturnes dans le parc. Cependant après sa mort survenue le 30 septembre 1952, madame Firmin-Didot, dès 1953, met en vente les meubles, et la bibliothèque. Le château se vide, et une seule personne, Madame Victoria, garde le domaine. Celui-ci subit alors des pillages fréquents et la fortune est disséminée. Ainsi, dans le parc, des statues, la faïence qui décore le bassin du jet d'eau, et les coquillages sur le plafond de la grotte de la cascade disparaissent. Le jardin est abandonné pendant plusieurs années, et perd entièrement son tracé.

En 1952, Madame Élisabeth Maupoil achète le parc de Saint-Cyr-en-Arthies, et le baptise "la Bûcherie" en souvenir du restaurant de la Bûcherie qu'elle possédait auparavant.

Frappée par l'état d'abandon dans lequel se trouve ce parc de 76 hectares, elle était consciente des richesses passées qu'il pouvait contenir, et des possibilités de le réaménager. Apprenant, par ailleurs, que la Caisse d'Allocation Familiale avait l'intention de l'acheter pour construire, elle décide de l'acquérir pour lui redonner son cachet. La vente du parc s'est effectuée à "la bougie" : c'est une vente aux enchères qui se déroule jusqu'à ce que la bougie s'éteigne ; à ce moment, le plus offrant prend alors possession du lot.

Le domaine est à cette époque une "jungle", et le dessin du parc ne se voit plus. Depuis le grenier du château, sans toit, et envahi de sureau, elle essaie de l'apercevoir ; en vain ! Mais elle trouve le plan aux archives de Versailles, et commence alors à réaménager le domaine. Elle entreprendra ces travaux et habitera dans le domaine dès 1967.

Elle est aidée par 2 ou 3 ouvriers, mais surtout par le garde-chasse qui habitait dans le moulin à l'époque des Firmin-Didot. Celui-ci lui explique alors le dessin du projet de Barillet-Deschamps. Elle fera appel à une entreprise pour les travaux de maçonnerie dans le château. Mais elle s'occupera toute seule de la récréation du parc. Elle commence dans un premier temps par recréer le grand lac qui n'est plus qu'un ruisseau. Puis tout au long de ces travaux, c'est une suite de surprises qui l'attend. Les végétaux ont envahi le parc, et elle ne localise pas les enrochements qu'elle découvrira petit à petit. Elle refait les deux percées complètement bouchées. Par faute de temps, l'ouverture de la troisième percée n'a pas été encore réalisée. Grâce à tous ces travaux le parc revit.

D'après Hubert JOLY (1999)